

Paroisse Saint Pierre du Pays des Couleurs
Homélie 15 novembre 2020 33^{ème} dimanche ordinaire

Nous lisons aujourd'hui l'évangile des talents.

C'est le dernier dimanche ordinaire de notre année liturgique.

Dans l'évangile de Matthieu, la parabole des talents se situe juste avant la passion.

C'est l'un des derniers messages de Jésus. Il nous invite à être féconds.

Dieu nous a confié la création. Il a mis en nous des dons, des talents à faire fructifier.

Jésus nous confie la mission de mettre ces dons à Son Service, c'est-à-dire au service de nos frères et de l'Eglise.

Je ne sais pas si vous avez vu le film « Amadeus » sorti il y a une trentaine d'années (déjà).

C'est un très beau film qui reprend toutes les plus belles musiques de Mozart.

C'est l'histoire très romancée de Mozart et de Saliéri.

Mozart est un musicien génial. A quatre ans il écrit déjà une sonate.

Il est capable d'écrire des musiques sublimes, des musiques divines, sans aucun effort, des musiques qui traverseront les siècles.

C'est vraiment un don de Dieu. Mozart a beaucoup de « talent ».

Tandis que Saliéri, lui, a beau travailler beaucoup, il n'arrive à créer que des musiques fades, banales. Il n'arrive pas à être comme Mozart, il ne pourra jamais être Mozart.

Saliéri est très jaloux. Il en veut à Dieu. Il le vit comme une injustice. Un peu comme ce troisième serviteur qui n'avait qu'un seul talent et qui le reproche au maître.

Dans le même ordre d'idée, voici ce qu'avait dit un jour une personne dans une communauté :

« Moi je ne suis pas une rose, je n'ai pas l'éclat et la beauté d'une rose, je ne suis qu'une simple marguerite.

Oui mais je suis autant aimée de Dieu que les roses et je suis aussi importante pour Lui.

Ce n'est pas la peine que j'essaie de devenir une rose car je vais m'épuiser et je n'y arriverai pas. Je ne serai jamais une rose. »

C'est un très beau témoignage. Il est émouvant parce qu'il parle à chacun de nous.

Qui que nous soyons, nous avons toujours, à un moment ou un autre de notre vie l'impression de ne pas être à la hauteur, de ne pas avoir les talents que l'on voudrait, surtout si nous nous comparons aux autres.

Ainsi nous sommes tous différents. Nous sommes soit une rose, soit une marguerite, soit une simple violette, soit même peut-être seulement un pissenlit. (qui est très bon en salade)

Nous sommes soit Mozart, soit Saliéri.

Mais tous nous participons à la beauté de la Création avec nos propres capacités, nos propres talents. A nous de les faire fructifier.

Et mieux vaut se réjouir des talents d'autrui que se lamenter sur nos modestes talents. Comme dans cette parabole, nous avons soit cinq talents, soit seulement deux talents, soit rien qu'un seul talent.

Lorsque l'on essaie de ressembler à ce que l'on n'est pas, on s'épuise et on finit par se dévaloriser. Tout homme est une histoire sacrée, une merveille aux yeux de Dieu.

Comme le dit le psaume 138 : *« Je te bénis mon créateur, pour la merveille que je suis ».*

Nous sommes tous des merveilles de la Création, quels que soient nos talents.

Des historiens se sont amusés à calculer ce que valait un talent à l'époque de Jésus.

Un talent, c'est 6000 deniers. Et un denier c'était l'équivalent d'une journée de travail.

Donc le troisième serviteur a reçu l'équivalent de 6000 journées de travail.
En prenant le smic pour référence, cela ferait aujourd'hui près de 300 000 €. C'est déjà un bon capital.
Le dernier a donc reçu une somme considérable.

Nous pouvons trouver que cette parabole est injuste. Celui qui a le moins reçu est celui qui est encore plus dévalorisé par le maître. Mais elle peut être aussi réconfortante et encourageante. En effet, si nous avons le sentiment d'avoir peu de capacités, peu de talents, nous sommes tout autant enfants de Dieu, aimés de Dieu.
C'est une invitation à ne pas se décourager, même si on a peu de moyens.
Tout au long de l'évangile, Jésus nous dit que les petits, les pauvres en esprit, les « pauvres en talents » sont les premiers auprès de Dieu.

Mais cette parabole est aussi une invitation à travailler, à faire des efforts, à s'engager...à poursuivre la Création que Dieu nous a confiée, quels que soient nos talents.

Et cet évangile est universel : il ne s'adresse pas seulement aux chrétiens et aux pratiquants, mais à tous les hommes. En effet on ne peut pas être vraiment heureux si on ne donne pas de soi, si on ne fait pas vivre nos talents, si on ne donne pas sens à sa vie, que l'on soit chrétien ou non.

Enfin remarquons que dans la parabole, les serviteurs ne gardent pas pour eux les talents qui ont fructifié, ils les redonnent au maître : « *Très bien serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître* »

Le maître récupère les talents qui ont fructifié. Mais le serviteur entre dans la joie du maître.

Ainsi, nous n'œuvrons pas pour nous-même, mais pour Dieu, pour la Création, pour nos frères, pour l'Eglise, pour le bien commun. Et c'est cela qui nous donne de la joie.

Dans cet évangile, la confiance a une place très importante. Le maître fait confiance aux serviteurs. Il leur « confie » ses biens. Réciproquement, les deux premiers serviteurs font confiance au maître. Le troisième serviteur ne fait pas confiance et donc il a peur.
Et nous, nous sommes des serviteurs qui pouvons avoir confiance en Dieu. Lui il nous fait confiance en nous confiant la création, en nous confiant nos frères et l'Eglise. Ceci implique que nous fassions aussi confiance à nos frères et à l'Eglise. Malgré toutes les difficultés qu'elle traverse, restons fidèles et confiants et continuons à œuvrer quels que soient nos talents.

En ces temps difficiles où nous subissons un nouveau confinement, nous pouvons malgré tout nous rendre utiles en étant attentif à ceux que nous connaissons, prier, œuvrer de différentes manières, ou même tout simplement accepter ces contraintes de confinement pour le bien de tous. Ce sont des talents que nous pouvons tous développer.
Que Dieu nous apporte la grâce d'accepter et de nous réjouir de ce que nous sommes, avec nos richesses et nos limites, pour mieux Le servir et mieux servir nos frères.